

LA PAIX DANS L'IDÉOLOGIE COUBERTINIENNE

Le décret de Théodose Ier le Grand, qui fut promulgué en l'an 392 de notre ère et qui mit un terme aux cérémonies païennes¹, eut pour conséquence la fin des Jeux d'Olympie, organisés en l'honneur de Zeus, le dieu païen le plus important et le plus célèbre de l'Antiquité².

Le festival olympique connut une interruption de plusieurs siècles, jusqu'à ce que le 23 juin 1894, lors du congrès historique de la Sorbonne à Paris, l'idée géniale de Pierre de Coubertin permit de remettre en marche cette vieille institution agonale³.

L'oeuvre littéraire, riche et étendue, de Coubertin⁴ est empreinte de profondes idées sur les sujets les plus variés (éducation, histoire, sport, médecine, sociologie, etc.)⁵ mais la quête de la paix internationale, un de ses objectifs premiers, demeure une constante au plus profond de sa lutte acharnée pour le rétablissement des Jeux Olympiques. A l'occasion de la conférence qu'il donna à la Sorbonne le 25 novembre 1892, lors d'une première tentative ratée de rétablir les Jeux Olympiques, Coubertin dit : « Certes, de nos jours, le télégraphe, le chemin de fer, le téléphone, la recherche passionnée de la science, les congrès et les expositions ont davantage contribué à la paix que les traités et toutes les conventions diplomatiques. Aussi ai-je l'espoir que l'athlétisme y contribuera encore davantage.. Exportons des rameurs, des coureurs, des escrimeurs : voilà le libre-échange de l'avenir et, le jour où il sera introduit dans les moeurs de la vieille Europe, la cause de la paix aura reçu un nouvel et puissant appui⁶. Deux ans plus tard, les Jeux de l'ère moderne étant en marche, Coubertin rappela une fois de plus que l'internationalisme pacifiste est la raison et l'essence des Jeux Olympiques qui doivent donner « à la jeu-

par Conrado Duránte*⁷



nesse universelle l'occasion d'une rencontre heureuse et fraternelle dans laquelle s'effacera peu à peu cette ignorance où vivent les peuples de ce qui les concerne les uns les autres : ignorance qui entretient les haines, accumule les malentendus et précipite les événements dans le sens barbare d'une lutte sans merci⁷. La paix est omniprésente dans les discours et écrits de Coubertin⁸ qui, avec la vision sociologique du pédagogue humaniste, considère qu'une meilleure distribution des richesses et des biens de consommation et, surtout,



l'accès au sport des classes sociales les moins aisées sont le meilleur garant de la paix sociale, avec pour objectif l'Olympisme *intégral et démocratique*⁹. En effet, le sport en tant que patrimoine inaliénable de l'homme doit être *pour tous*¹⁰, car il est l'incarnation de la paix, comme le montre poétiquement le célèbre humaniste dans son *Ode au Sport*, qui a remporté, sous des pseudonymes, le concours de littérature des Jeux de la Ve Olympiade à Stockholm en 1912¹¹.

Dans le climat d'hostilité qui régnait sur le plan international en cette deuxième décennie du siècle, les redoutables prévisions de Coubertin concernant la protection du caractère éminemment pacifiste de son Olympisme rénové allaient devenir réalité lors des événements tragiques qui approchaient, et les deux Guerres mondiales allaient interrompre les Jeux durant trois Olympiades (1916, 1940 et 1944). Néanmoins, une fois le conflit terminé, le rendez-vous quadriennal olympique rassembla à nouveau, dans la confrontation pacifique des Jeux¹², des communautés déchirées et ravagées par la guerre, pleines de rancœur et de préjugés compréhensibles envers ceux qui furent leurs adversaires durant la bataille. Avec le temps et grâce à l'esprit de camaraderie olympique, les préjugés, appréhensions et intolérances s'effacèrent pour laisser à nouveau place à l'union et à la paix. Sans l'Olympisme et les Jeux Olympiques, où et comment y aurait-il eu un rassemblement mondial qui parvienne à atteindre l'harmonie et l'entente grâce à une force morale simple mais puissante ?

Coubertin se rassura lui-même et se demanda comment, passé la première période belliqueuse, l'Olympisme rénové avait dissipé les craintes latentes et amené à nouveau les pays à se réunir

Olympisme



Cérémonie d'ouverture des Jeux de la VIIe Olympiade à Anvers.

VII.

O Sport, tu es la Fécondité! Tu tends par des voies directes et nobles au perfectionnement de la race en détruisant les germes morbides et en redressant les tares qui la menacent dans sa pureté nécessaire. Et tu inspires à l'athlète le désir de voir grandir autour de lui des fils alertes et robustes pour lui succéder dans l'arène et remporter à leur tour de joyeux lauriers.

VIII.

O Sport, tu es le Progrès! Pour te bien servir, il faut que l'homme s'améliore dans son corps et dans son âme. Tu lui imposes l'observation d'une hygiène supérieure; tu exiges qu'il se gare de tout excès. Tu lui enseignes les règles sages qui donneront à son effort le maximum d'intensité sans compromettre l'équilibre de sa santé.

IX.

O Sport, tu es la Paix! Tu établis des rapports heureux entre les peuples en les rapprochant dans le culte de la force contrôlée, organisée et maîtresse d'elle-même. Par toi la jeunesse universelle apprend à se respecter et ainsi la diversité des qualités nationales devient la source d'une généreuse et pacifique émulation.



régulièrement à l'occasion des Jeux. Se remémorant avec plaisir la journée du 14 août 1920, date de l'ouverture des Jeux de la VIIe Olympiade à Anvers, il déclara : «*Le défilé, la cérémonie d'ouverture, les chœurs, l'envol des pigeons, les salves... tout le prestigieux cérémonial dont on commençait, depuis Stockholm, à saisir la valeur pédagogique, soulignèrent à quel point l'Olympisme se retrouvait intact au lendemain de la tourmente et combien ses lauriers continuaient de primer dans l'esprit de la jeunesse toutes autres ambitions sportives*». ¹³ Et d'ajouter ... «*les Jeux antiques ne furent exempts ni d'incidents fâcheux, ni de périodes effacées, ni d'attaques conduites par des adversaires irréductibles. Olympie a connu ses destins désunis. L'Olympisme les a traversés sans sombrer: Le néo-Olympisme évoluera de même... C'est au début que [les Jeux] ont couru des risques; à présent la sève est trop vivace pour se tarir. La guerre de 1914-1918 ne les a pas ébranlés : la révolution sociale ne les atteindrait pas davantage*» ¹⁴.

A la fin des Jeux de la XIe Olympiade à Berlin, Coubertin se félicita de leur succès incontestable, de leur grandeur et de leur organisation parfaite, malgré les pressions et la propagande politique auxquelles ils furent soumis. Dans son discours de clôture, qu'il prononça quelques mois avant sa mort, ce grand humaniste s'adressa en ces termes aux relayeurs qui avaient transporté pour la première fois le feu sacré depuis Olympie : «*Et vous, athlètes, souvenez-vous du Feu qui, allumé par l'ardeur solaire, vous est venu d'Olympie, pour éclairer et réchauffer notre époque. Entretenez-le jalousement au fond de vous-mêmes afin qu'il se retrouve vivace de l'autre côté de la terre lorsque, dans quatre ans, vous célébrerez la XIIIe Olympiade aux bords lointains du grand Océan Pacifique !*» ¹⁵.

Mais le rêve de Coubertin allait être une fois de plus menacé par le spectre de la guerre. Le 1er septembre 1939, l'Allemagne envahit la Pologne, déclenchant ainsi la Seconde Guerre mondiale

qui empêcha la tenue de deux éditions des Jeux de l'Olympiade (ceux de 1940 et 1944)¹⁶. Deux ans auparavant, le 2 septembre 1937, alors qu'il se promenait triste et pensif dans le parc genevois de *La Grange*¹⁷, le célèbre humaniste français vit son cœur fatigué s'arrêter de battre pour toujours. L'idéologue génial de l'Olympisme moderne mourut avec l'impression amère de ne pas avoir pu vérifier dans la pratique la force pacificatrice du grand mouvement universaliste qu'il avait fondé.

Cependant, les Jeux de 1936 à Berlin, dernier rassemblement olympique avant la grande catastrophe, virent apparaître un symbole olympique de la paix et du souvenir millénaire : la flamme olympique¹⁸. Avec la collaboration de Jean Ketseas, Carl Diem¹⁹ instaura ce rite qu'il présenta comme une grande nouveauté aux Jeux de la XI^e Olympiade²⁰. La flamme, avivée par les ardents rayons du soleil dans l'enceinte du site millénaire d'Olympie, évoque une foi profonde (la *religio athletae* coubertinienne) qui transmet, depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours²¹, le sentiment intense de paix qui s'imposait pour la durée des Jeux. Le relais spectaculaire et symbolique de la flamme par les coureurs (les anciens *lampadodromia*) illustre encore mieux cet appel. Les relayeurs remplis de joie incarnent les *eleicos espondoforos* qui, autrefois, annonçaient la Trêve²². La flamme parcourt de longues distances, passant de main en main dans une file interminable de jeunes gens de divers pays, de différentes langues, religions et races, qui participent généreusement et joyeusement au relais d'un symbole profondément religieux. En route pour un pays particulier, souvent lointain, et faisant fi des obstacles des divisions politiques et territoriales, la flamme olympique arrive sur le lieu du grand rassemblement quadriennal, où elle restera allumée jusqu'à la fin des compétitions et la clôture du grand festival olympique.

A l'occasion des Jeux, l'allumage de la flamme, le relais de la torche, l'embranchement de la vasque et l'extinction du feu

olympique symbolisent, sans que cela soit expressément stipulé dans une règle quelconque, l'ouverture d'une parenthèse de paix qui se refermera lorsque les compétitions seront terminées.

*Président, Comité International Pierre de Coubertin.

Bibliographie

- ¹ Jose María Blázquez, *El cristianismo, religion oficial*. In *Historia* 16. N° 249.
- ² Fabricio Valserra, *Historia del Deporte*. Barcelone.
- ³ Conrado Durantez, *Pierre de Coubertin, l'Humaniste Olympique*. Lausanne, 1994.
- ⁴ Conrado Durantez, *Pierre de Coubertin y la filosofía del olimpismo*. Madrid, 1995.
- ⁵ Conrado Durantez, *Historia y filosofía del olimpismo*. Madrid, 1996.
- ⁶ Pierre de Coubertin, *Une campagne de vingt et un ans*. Paris, 1908.
- ⁷ Pierre de Coubertin, *L'athlétisme dans le monde moderne et les Jeux Olympiques* Conférence faite à la Société du Parnasse. Bulletin du Comité International des Jeux Olympiques. Pans, janvier 1895.
- ⁸ Pierre de Coubertin, *Les Jeux Olympiques de 1900*. In *Textes Choisis*. Pierre de Coubertin, *Discours d'ouverture de la Session de Rome (7 avril 1923)*. In *Textes Choisis*.

⁹ Pierre de Coubertin, *XXVe anniversaire des Jeux Olympiques*. Lausanne, avril 1919. In *L'Idée Olympique : discours et essais*. Lausanne, 1966.

¹⁰ Pierre de Coubertin: *Lettres Olympiques (XI)*. In *Textes Choisis*.

¹¹ Ode au sport, par G. Hohrod et M. Eschbach, pseudonymes utilisés par Coubertin pour présenter la composition au concours littéraire des Jeux de la Ve Olympiade.

¹² Conrado Durantez, *La Historia Olímpica*. Madrid, 1990.

¹³ Pierre de Coubertin, *Mémoires olympiques*, Lausanne, 1997.

¹⁵ Pierre de Coubertin, *L'Idée Olympique : discours et essais*. Madrid, 1973.

¹⁶ Conrado Durantez, *A History of modern Olympism*. 2 vol. Barcelone, 1992. Vol I.

¹⁷ Conrado Durantez, *Pierre de Coubertin, l'Humaniste Olympique*. Lausanne, 1994.

¹⁸ Elefterios Skiadas, *The Olympic Flame*. Athènes, 1997.

¹⁹ Borges, Walter, *Olympic Torch Relays*. Kassel, 1996.

²⁰ Liselotte Diem, *The ceremonies. A contribution to the History of the Modern Olympic Games*. Académie Internationale Olympique. 1964.

²¹ Carl Diem, *Ewiges Olimpia*. Wuppertal, 1971.

²² Conrado Durantez, *La Antorcha Olímpica*. Madrid, 1987.



Allumage à Olympie de la flamme olympique des Jeux à Berlin.